

Mélancolie du scribe J. Nassif

Ce n'est pas sans surprise que j'ai découvert, en ouvrant le dernier Courrier, que la rubrique "Venu d'ailleurs..." que j'avais été trop occupé pour contribuer à remplir, se trouvait l'être bel et bien et pléthoriquement, occupée par le travail même qui m'en avait à mes yeux empêché: la rédaction des Actes du Comité de Liaison Général.

Et comment donc un texte aussi impeccable avait-il pu parvenir au responsable du Courrier? Renseignements pris, une disquette, que j'avais confiée à un collègue de Psychanalyse Actuelle se targuant de maîtriser tous les secrets de l'E.Mail, pour qu'il fasse parvenir ce travail en Italie et en Argentine, était tombée à cet effet entre les mains de notre compère, Thierry Perlès, qui n'avait pas hésité un instant, même sans pouvoir m'en prévenir, à l'adresser aussi bien à Angoulême, pour diffusion aux C.C.A.F.

Peu importe finalement que je n'aie pas été consulté, puisque je ne saurais en rien me prétendre l'auteur d'un pareil texte, mais seulement le scripteur. Je regrette seulement que le nom de ma complice, Nora Markmann ait été omis. Je le rétablis donc ici.

Il est vrai que nous avons passé ensemble, elle au magnétophone et moi à l'ordinateur un nombre considérable d'heures, pour donner à ce texte la touche de lisibilité et de fidélité - des termes en l'occurrence, souvent contradictoires - que personne ne lui conteste. J'en veux pour preuve le fait qu'à ce jour, je n'aie reçu aucune véritable plainte, venue de l'un quelconque de ceux qui ont pris la parole, dénonçant une trahison.

Je n'écris pas cela pour m'envoyer des coups d'encensoir, mais pour émettre des doutes, non point sur la valeur et la légitimité du projet qui consiste à vouloir mettre sur pied le réseau de Convergence, mais sur la nécessité, à laquelle j'ai cru devoir souscrire, de rédiger de tels actes, pour qu'on y parvienne.

Je ne sais pas quelle impression a pu donner la lecture de ces discussions, surtout pour ceux qui n'y ont pas directement participé. Que la démocratie reste en gésine dans le milieu des psychanalystes, on peut ici en avoir des témoignages fort parlants; et cela seul valait la peine d'être communiqué.

Mais la fonction de l'écrit dans tout cela? Telle est ma question. Et je ne sache pas que celui qui s'adonne à ce type si bizarre de solitude et d'enfermement, avec pour seuls compagnons les supports sur lesquels il laisse des mots de sa langue s'inscrire, puisse jamais se départir du sentiment qu'il jette à l'eau son manuscrit, non sans l'avoir protégé en l'insérant dans la fameuse bouteille, jamais assez étanche...

Alors peut-être comprend-on mieux la tentation qui peut surgir de se transporter avec tout l'attirail d'écriture idoine, sur le lieu même où la parole est censée faire acte, dans une assemblée, pour s'en faire le logographe.

Peine perdue pourtant. À peine deux mois plus tard ne restent sur la page que des paroles sans voix, plus ou moins bien agencées dans des phrases dont on peut suivre le cheminement dans la pensée, et le peu d'effet qu'elles ont eu chez ceux qui les écoutaient, tellement chacun suit son propre dada, fût-il, mais j'en doute, celui de la collectivité de son institution confrontée aux autres.

Ne vous mêlez point d'écrire, aurais-je presque envie de conclure, surtout si c'est à des psychanalystes que vous pensez devoir vous adresser, L'écoute immergée dans l'eau-râle, à laquelle ils se sont rompus, les a quasiment rendus aveugles aux lettres qui, sans plus, transcrivent, pensent-ils, serait-ce leur propre parole.

Vient peut-être cependant le moment où il leur faut penser, pour légitimer leur pratique ou fonder leur institution. Et je ne sache pas de meilleur moyen pour cela que celui de se livrer à l'exercice qui consiste à voir, déjà sur le papier, si l'échafaudage peut tenir, quitte à ce que le monument, lui, un jour se construise sur la base du préfiguré dans les mots écrits.

Bref, je crois davantage à la lecture qu'à l'écriture. Même s'il est parfois difficile de distribuer les tâches ou de séparer les moments, de ces deux fonctions de l'appareil à langage. Ne joue, pour finir, que la rétroaction, dont le parcours plus ou moins long ou tortueux, dans un circuit qui a nécessairement besoin de plusieurs têtes, doit inciter à la patience, pour que s'en mesurent les effets.

Et un jour, à force de lire ces errements, un sujet se risquera de nouveau à vouloir trancher, avec de l'écrit. Et re-belotte,,

Jacques Nassif

Cultiver la Convergence plutôt que le malaise dans la psychanalyse.

S. Vallon (juin 1998)

Freud invente la psychanalyse et découvre les lois de l'Inconscient. Lacan nous transmet Freud par son enseignement - retour critique - et en fonde une rationalité nouvelle - celle de notre modernité -.

Nous sommes donc dans un troisième temps de la psychanalyse; temps logique d'avoir à réitérer ce retour sur l'origine de la psychanalyse, temps historique d'avoir à réinventer la psychanalyse.

Nous devons y affronter un malaise dans la psychanalyse:

leaders abuseurs

- dispersion des analystes

- - confiscation par des bureaucraties et des

Vivants, nous avons trois devoirs essentiels et aussi celui de choisir une stratégie (révisable) pour les atteindre.

--- délégitimisation par des discours scientistes (neurosciences?) ou obscurantistes

1) Un devoir d'invention: permettre à chaque analyste de soutenir la solitude de son acte, l'institution de la cure.

2) Un devoir de transmission. Nous sommes analystes parce qu'un autre l'a été (pour nous) avant nous et le sera après. En intension et en extension, la pratique (ce qui la fonde, la garantie qui en résulte) doit être énoncée, confrontée aux autres discours de notre modernité, déposée en mémoire.

3) Un devoir d'union de la communauté des analystes. Si la psychanalyse est bien une praxis c'est-à-dire une façon de symboliser le réel des sujets humains - l'affrontement au malaise dans la civilisation comme à la subversion sexuelle du désir inconscient unit les analystes, elle les unit malgré les différences de situations, de choix conceptuels, d'histoire. De plus, ce qui fait obstacle en eux et entre eux nous concerne tous.

Que peuvent répondre les C.C.A.F.?

I) Au devoir d'invention, les C.C.A.F. ont répondu par des dispositifs d'énonciation (passe/pratique) pour les analystes eux-mêmes.

II) Au devoir de transmission, par le principe de cartellisation dont il faut constater l'échec relatif. La crise des enseignements témoigne que c'est notre point faible (au contraire des écoles)

III) Au devoir de communauté, les C.C.A.F. ont répondu par des pratiques inter-associatives. d'abord vers la Convention puis l'I.A.E. La Convergencia est une relance

bienvenue (pas seulement une demande) qui nous oblige à une stratégie globale.

- à la dispersion (individuelle et institutionnelle) répondre par un principe de diversité
- à l'individualisme donc à la confiscation monarchique des transferts opposer un principe démocratique Celui de la délégation contrôlée des pouvoirs.

- à l'illusion démocratique (de la majorité éclairée) nous répondons par la place aux énonciations. Chacun doit avoir la parole mais ni plus ni moins que la sienne si nous avons confiance.

- à la naïveté de la vérité en marche, face à la tromperie et à la manipulation, nous devons répondre par des accords politiques solides quoique révisables face aux pouvoirs (ceux des États, des lobbies, etc...)

- à la transmission bureaucratique de l'héritage freudien et lacanien, nous devons opposer un principe de non prescription de standards universels (standard d'habilitation, d'admission, de garantie, de technique).

Le constat critique de la résolution locale de ces enjeux doit être conforme au principe de diversité et alléger un peu une monotone et inefficace mondialisation.

Si la Convergence Internationale a des principes voisins (ce que je pense être le vœu de beaucoup), nous pouvons y aller en confiance. A charge d'y délimiter les objets de travail et d'en étudier les effets dans notre espace européen et français. L'InterAssociatif - auquel nous tenons - devra évoluer. Il aura rempli son rôle d'être une école de diversité qui ne récuse pas la nécessité de liens institutionnels entre analystes

Serge Vallon

Note sur l'adhésion (je propose)

- LE C.L. local donnera un avis sur l'association demandeuse au C.L.G. le C.L.L. choisira lui-même les modalités d'accueil convenable.

- Les Commissions d'arbitrage comme je l'ai proposé à Paris sont de loin préférables à un super comité scientifique (?) - masque d'un exécutif central (position Pommier)

Concernant le texte: Position des C.C.A.F, sur la Fondation de 'Convergence'

A propos du texte Position des CCAF sur la fondation de Convergence
L. Ibáñez-Márquez (juin 1998)

Sur le nom proposé par les C.C.A.F:

"Convergence Psychanalytique Internationale"

Le nom est directement associé à l'esprit de la rencontre; il doit alors nous permettre de nous y attacher d'une manière ou d'une autre.

On comprend que certains de nos collègues latino-américains soient très attachés à adjectiver la "Convergence" par le nom de Lacan; l'exigence peut être de vouloir se délimiter au mieux d'une Internationale bien installée dans des contextes sociaux qui n'ont pu que la favoriser.

Mais justement, si par le biais de Lacan, il nous a été possible **de souligner le caractère** politique intrinsèque aux institutions psychanalytiques, la meilleure manière **de témoigner** sa référence à l'esprit de la Convergence c'est de soutenir la prévalence de ce qui fonde la psychanalyse aujourd'hui **en tant que pratique** et non pas de la présenter à partir de son attachement à tel ou tel discours. De ce fait c'est bien elle qui légitime la portée de nos rencontres.

Soutenir "**Convergence**" implique d'envisager la "Divergence" comme point de départ mais surtout comme point de rencontre.

En effet, partir de ce qui nous diversifie et parfois nous distancie laisse tout de même la place à l'analyse et à une possible élaboration. Puisque encore, ce n'est pas de celle-ci que nous tirons souvent le meilleur des enseignements?

L'enjeu de "**Internationale**"

Qu'est ce qu'apportera la rencontre des psychanalystes qui travaillent déjà dans l'Interassociatif et dans des réunions Lacanoaméricaines?

Quel est le nouveau rendez-vous que la C.P.I.

Il faudrait pouvoir éviter de retomber dans des rencontres à la coupe "grandes messes internationales" où les discours bien construits et bien scellés par la terminologie lacanienne - mais où on entend pas ou peu parler de clinique - nourrissent fondamentalement le narcissisme et l'illusion des participants d'avancer dans l'échange scientifique de la psychanalyse.

En revanche, le caractère international de ce mouvement trouve son sens tant que "créer une multiplicité des liens de travail"; peut permettre d'interroger les pratiques de la psychanalyse dans le monde. Pour cela, la multiplicité des langues avec ce qu'elles véhiculent de l'enseignement et des praxis ouvre à des perspectives inhabituelles.

Oui **le projet est** un bon pari pour des pratiquants de la psychanalyse dans la mesure où l'on parvienne à se doter des espaces qui nous permettent de relancer régulièrement des questions émergentes de nos pratiques.

Lucia Ibáñez Márquez

Le 5 avril 1998

lettre de Alain Didier-Weill à Jacques Nassif du 15/05/98

Mon cher Jacques,

Il y a dans la "position des C.C.A.F sur la fondation de Convergence" un point qui est fondamentalement en accord avec la position du Coût Freudien, à savoir le fait de poser - comme le discours analytique le propose - le Réel en position d'agent, de telle sorte que soit paré aux effets d'abus de transfert sur un Nom Propre.

Cependant, il y a un point sur lequel nous proposons une modification au sujet de l'analyse dualiste que font les C.C.A.F. entre la tension liée.

- entre le fonctionnement du 1 par 1, promu par la Fondation, mettant des Patronymes en position d'agent
- et l'exigence associative par laquelle l'Inter Associatif veut limiter les effets de transfert sur un patronyme.

C'est parce qu'il nous semble qu'il n'y a pas à avaliser l'idée que le "1 par 1" serait le territoire privilégié de la Fondation, que nous proposons une procédure visant les conditions de possibilité d'une procédure inter-associative fondée sur la dimension d'un "1 par 1" analytique qui ne se supporte pas de la consistance des Noms Propres, sans exclure pour autant la question de la nomination.

À cet égard, nous souhaiterions que la proposition du C.F. "Un lieu d'insistance pour Convergence"(*) soit discuté prochainement dans le cadre du comité de liaison parisien.

Très amicalement à toi

Alain Didier-Weill
le 15/05/98

**ANNONCE pour le DÉPLIANT de la réunion de Fondation de Convergence
des 1 à 4 Octobre 1998**

Lors de la Réunion Préliminaire de février 1997, nous avons assumé que ce serait en fonction des suites qu'elle aurait, que se vérifierait la possibilité que l'histoire de la psychanalyse où nous sommes engagés soit entamée d'une marque inaugurale.

Nous souvenant que le mot "préliminaire" contient en son étymologie (limen) la notion de "seuil", nous pouvons dire que celui-ci a été franchi de par le fait même que le désir se soit exprimé chez des analystes, de convoquer à la fondation d'une convergence lacanienne de psychanalyse.

Ce désir se montre décidé en ce qu'il met en acte une éthique ayant un double enjeu: celui, d'une part, que comporte le temps de conclure, en mettant un terme à ce qui induisait à une certaine fragmentation dans le mouvement lacanien de psychanalyse; celui, d'autre part, impliqué par le fait de ne pas reculer devant l'impossible que comporte le lien social entre analystes.

L'acte de fonder donne à entendre que se sont institués des liens de travail nouveaux et différenciés, à travers lesquels circule ce qui vient à se dire dans la bouche des analystes. C'est à ce dire que la *Convergence* donnera un nom.

**RÉUNION DE FONDATION
pour une
CONVERGENCE LACANIENNE DE
PSYCHANALYSE
INFORMATION SUR UNE ACTIVITÉ
CULTURELLE
PARALLÈLE À LA RENCONTRE**

La Commission Organisatrice informe qu'est en train de se préparer, en parallèle à la Réunion de Fondation pour une Convergence Lacanienne, une exposition qui, sous le titre:
"Que peignons-nous, nous autres psychanalystes?",
sera inaugurée par nos soins le 30 Septembre, dans la **Casa Elizalde** (Centre Civique de la Mairie de Barcelone).

Cette activité parallèle a pour objectif, d'un côté, de faire connaître la production artistique (dessin, peinture, photographie et littérature), de même que la production littéraire spécifiquement psychanalytique de psychanalystes appartenant aux institutions convoquantes ou de non-associés qui participent à la Réunion de Fondation; elle vise, d'un autre côté, à diffuser la psychanalyse, en faisant connaître à la Cité le motif de la rencontre, dans le cadre d'une Table Ronde qui aura lieu le jour de l'inauguration, avec la participation de psychanalystes, de représentants de l'autorité municipale et de la presse.

Ceux qui seraient intéressés par l'exposition de leur œuvre quel que soit son type devront se mettre en rapport avec la Commission de Diffusion, créée à cet effet, avant le 15 juin Nous informerons des conditions dans un prochain communiqué. Nous pouvons déjà faire savoir que le coût du transport de l'œuvre proposée sera à la charge de son auteur.

Commission de Diffusion:

Raúl Azzarini